



Baruch Spinoza, K.Opperman.

L'Éthique

La perfection spinoziste

Dans la préface à l'avant-dernière partie de l'Éthique, Spinoza met en place une conception qui lui est propre de la perfection, au moment où il s'apprête à évoquer la question de la servitude.

Le célèbre exemple de la maison parfaite, car conforme à l'idée de son concepteur, met sur la voie de la perfection spinoziste.

« L'impuissance de l'homme à gouverner et à contenir ses sentiments, je l'appelle Servitude. En effet, l'homme soumis aux sentiments ne dépend pas de lui-même, mais de la fortune, dont le pouvoir sur lui est tel qu'il est souvent contraint de faire le pire même s'il voit le meilleur. Je me suis proposé dans cette partie de démontrer la cause de cette situation, et aussi ce que les sentiments ont de bon ou de mauvais. Mais, avant de commencer, il est bon de dire quelques mots de la perfection et de l'imperfection, du bien et du mal.

Celui qui a résolu de faire une chose et l'a achevée dira que cette chose est parfaite ; et non seulement lui-même le dira, mais encore quiconque connaît exactement, ou croît connaître l'idée et le but de l'auteur de cette œuvre. Par exemple si on voit un ouvrage (que je suppose n'être pas encore achevé) et qu'on sait que le but de l'auteur est de construire une maison, on dira que la maison est imparfaite ; et au contraire, on dira qu'elle est parfaite aussitôt qu'on verra que l'ouvrage est conduit à la fin que son auteur s'était proposé. »